Études irlandaises

43-1 | 2018
Irish self-portraits: the artist in curved mirrors

John Dorney, *The Civil War in Dublin: The Fight for the Irish Capital*

Olivier Coquelin

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/5558
ISSN : 2259-8863

Éditeur
Presses universitaires de Caen

Édition imprimée
Date de publication : 30 mai 2018
ISBN : 978-2-7535-7578-3
ISSN : 0183-973X

Référence électronique
Olivier Coquelin, « John Dorney, *The Civil War in Dublin: The Fight for the Irish Capital* », *Études irlandaises* [En ligne], 43-1 | 2018, mis en ligne le 30 mai 2018, consulté le 14 novembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/5558

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Presses universitaires de Rennes

John Dorney, *The Civil War in Dublin: The Fight for the Irish Capital*

Olivier Coquelin

RÉFÉRENCE

John Dorney, *The Civil War in Dublin: The Fight for the Irish Capital, 1922-1924*, Newbridge, Merrion Press, 2017, xii + 352 p., ISBN 978-1-78537-089-2

1 S'inscrivant dans le cadre de la « décennie des centenaires » débutée en 2012, cet essai se propose d'examiner un épisode de la Révolution irlandaise Ô combien épineux et clivant : la Guerre civile de 1922 à 1923. Également auteur de *Peace After the Final Battle: The Story of the Irish Revolution, 1912-1924* (2014), John Dorney – qui se présente comme historien indépendant – restreint ici le champs de ses investigations à Dublin, sans pour autant perdre de vue le reste du territoire. Si le conflit fratricide a déjà fait l'objet d'études à l'échelle régionale (voir par exemple, Tom Doyle, *The Civil War in Kerry*, ou James Durney, *The Civil War in Kildare*), l'historiographie a en revanche jusqu'ici quelque peu négligée Dublin et son comté. Dorney explique pareil phénomène par l'extension des combats de la capitale irlandaise au sud et à l'ouest du pays, quelques semaines seulement après le début d'une guerre de près de dix mois. Pourtant, précise l'auteur, la ville n'en demeura pas moins le théâtre d'événements cruciaux, à l'issue de la « bataille de Dublin » remportée par les forces du nouvel État libre d'Irlande.

2 L'ouvrage – qui se veut impartial quant aux motivations de chaque camp antagoniste – procède d'abord par contextualisation, afin de mieux cerner les éléments déclencheurs de la guerre civile. Dans les cinq premiers chapitres, l'auteur remonte ainsi aux origines du processus révolutionnaire jusqu'aux élections législatives de juin 1922, en passant par la crise des réfugiés catholiques, victimes de pogroms dans le nord-est de l'île, et les premières dissensions au sein du mouvement séparatiste au lendemain de la signature du Traité anglo-irlandais en décembre 1921. Des dissensions qui virent notamment certains combattants de l'IRA irrégulière s'emparer du palais de justice de Dublin, les

Four Courts, et imposer leur autorité dans les quartiers avoisinants. Puis, les seize chapitres suivants nous font entrer dans le vif du sujet : l'évolution de la guerre civile, de la « bataille de Dublin » de juin-juillet 1922 à l'arrêt des combats en mai 1923 et ses suites jusqu'en avril 1924, avec Dublin pour toile fond. Traitée de manière diachronique, donc, la thématique de l'ouvrage s'accompagne aussi de problématiques, non dénuées d'intérêt, que l'auteur soulève au fil de son analyse.

3 La guerre civile se divise ainsi en plusieurs étapes. La première correspond à la « bataille de Dublin » qui se confond aussi avec le déclenchement du conflit, lequel visait dans un premier temps à déloger les rebelles républicains des *Four Courts*. La défaite de ces derniers vit les combats se poursuivre sur tout le territoire. Passées sous le contrôle de l'IRA irrégulière, les principales villes du pays – en dehors du nord-est – finirent par revenir dans le giron de l'État libre fin août 1922. Puis, la lutte perdurant néanmoins, les nouveaux gouvernants se firent de plus en plus répressifs. Après les exécutions, en novembre 1922, de certains dirigeants anti-Traité, emprisonnés dans la prison de Mountjoy à Dublin, la guerre civile entra dans sa phase la plus sombre, où les rebelles républicains n'hésitèrent plus à prendre des civils pour cibles, certains soldats de l'armée nationale à employer la torture pour obtenir des aveux. Terreur et contre-terreur, représailles et contre-représailles se succédèrent ainsi pour ne prendre fin qu'à partir de mai 1923. À ce stade, l'auteur pose la question suivante : si les troupes gouvernementales se retrouvèrent en position de force dès la fin du mois d'août, le conflit n'aurait-il pas dû alors cesser à l'automne 1922 ? D'autant plus que maintes tentatives allant dans ce sens furent entreprises à ce moment-là. Toutes se soldèrent cependant par un échec, ne laissant aux belligérants d'autre choix que de se lancer dans une lutte implacable pour le pouvoir.

4 D'autre part, l'auteur s'interroge sur la pertinence d'un combat à mort que se livrèrent deux camps que pourtant rien de vraiment fondamental ne semblait distinguer idéologiquement parlant. Dorney précise toutefois qu'au fil du conflit, des divergences autres que strictement politiques firent leur apparition. Le virage à droite d'un gouvernement de l'État libre, se voulant avant tout le défenseur de l'ordre et de la propriété face à l'anarchie et au despotisme militaire, ne pouvait en effet que susciter la sympathie des classes possédantes. Ce qui, à la longue, ne laissa pas indifférents nombre d'activistes anti-Traité – notamment à Dublin – qui se mirent alors à tracer une ligne de démarcation entre eux, vrais patriotes et représentants des « petites gens », et les autres, traîtres pro-britanniques et champions des tenants de l'ordre social établi – les anciens unionistes ou « impérialistes », la bourgeoisie, les gros exploitants agricoles, l'Église catholique et la presse.

5 Autre sujet sensible abordé par l'auteur : le cas de Michael Collins. Le commentaire se veut ici équilibré. Collins prit certes quelques libertés avec la démocratie, d'aucuns lui prêtant même des intentions dictatoriales (voir John Regan, *The Irish Counter-Revolution, 1921-1936*). Il n'en mit pas moins toute son ardeur à trouver une issue pacifique à la guerre civile, contrairement à la plupart de ses collègues. À tel point qu'au lendemain de sa mort, le 22 août 1922, la violence devait doubler d'intensité pour atteindre son paroxysme au cours des derniers mois du conflit.

6 Outre son indéniable richesse analytique, le présent ouvrage présente également l'intérêt de tordre le cou à nombre d'idées reçues relatives à cette période tourmentée. Il s'avère donc un outil indispensable pour tout chercheur et étudiant désireux

d’explorer la Révolution irlandaise, via l’un de ses épisodes les plus tragiques, où Dublin joua un rôle prépondérant.